

THÉÂTRE TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 8 ANS
EN SALLE DE SPECTACLE, EN CLASSE, EN SALLE POLYVALENTE

SPECTACLE CRÉÉ EN JANVIER 2021

RENVERSANTE

FLORENCE HINCKEL /
LÉNA BRÉBAN

⌚ 35 MIN + DÉBAT (30 MIN ET +)
DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES



AGENCE DE PRESSE SABINE ARMAN

Sabine Arman

06 15 15 22 24 - sabine@sabinearman.com

Pascaline Siméon

06 18 42 40 19 - pascaline@sabinearman.com

RENVERSANTE

Comme dans *Renversante*, le livre de Florence Hinckel, la metteuse en scène Léna Bréban détricote les clichés d'un monde où règne la domination féminine. En effet, dans la société de Léa et Tom, les rues et les établissements scolaires ont des noms de femmes célèbres et ce sont les hommes qui s'occupent des enfants. Alors, les deux faux jumeaux s'interrogent en essayant de comprendre pourquoi le féminin l'emporte sur le masculin. « Comment sortir du carcan où des bases bien trop ancrées décrivent ce que doit être une femme et ce que doit être un homme ? », explique Léna Bréban.

Entre inventivité, humour et dérision, la pièce est ponctuée de projections de vraies publicités qui démontrent ironiquement l'inégalité homme/femme. À l'issue du spectacle, s'installe un débat entre les artistes et le public.

 **35 MIN + UN DÉBAT D'AU MOINS 30 MIN, À DURÉE ADAPTABLE**

Texte Florence Hinckel

Mise en scène Léna Bréban

Adaptation Léna Bréban, Thomas Blanchard

Jeu Léna Bréban / Julie Roux (en alternance), Antoine Prud'homme de la Boussinière / Etienne Durot / Pierre Lefebvre (en alternance)

Costumes Julie Deljehier

Vidéo Julien Dubois

Scénographie Léna Bréban

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Tournée organisée avec le Conseil Départemental de Saône-et-Loire



Texte du dossier Léna Bréban

Visuel de couverture © Espace des Arts

Note d'intention

En 2012, quand Thierry Frémaux alors programmateur du festival de Cannes a annoncé quels réalisateurs seraient en compétition officielle cette année-là, et qu'aucune femme ne figurait dans la liste des 22 noms, j'ai d'abord cru à une plaisanterie.

Cela paraissait trop gros.

Et puis quand quelques personnes (dont Virginie Despentes) ont relevé la chose et lui ont fait savoir que - dis - donc - pépère - c'est - limite - ton - truc, et qu'il s'est défendu, j'ai été carrément soufflée par sa réponse.

J'avais l'impression de voir un mort au milieu d'une table et que malgré cela, la plupart des gens continuaient de déguster tranquillement.

Ce monsieur était en train de nous expliquer que :

- Non désolé, cette année dans le monde entier il n'y a pas eu une seule femme pour faire un film digne d'avoir les honneurs de la compétition officielle... Voilà c'est tout... arrêtez de m'embêter...

Alors oui hein des femmes il y en a, par paquet de douze, des actrices avec des jolies robes et des super shampoings et puis si si si, des réalisatrices on en trouve dans les sélections parallèles !

- Mais la cour des grands, hé les fillottes, on se calme, vous le savez depuis la maternelle, elle est réservée aux garçons !

Cela a fait un peu de bruit dans les journaux, et on est vite passé à autre chose parce que, s'il vous plaît, il faut arrêter de voir le mal partout ! Ici en Europe l'égalité Homme/Femme ça y est c'est bon...

Voilà, c'était il y a 8 ans c'est révolu tout ça !!!!!

Vraiment ?

Les femmes n'osent toujours pas se présenter aux commandes des grosses structures que ce soit dans le domaine politique, artistique ou dans les affaires, et les quelques contre exemples qui s'y tentent doivent montrer leurs pattes blanches et souvent... leur barbichette.

En effet, il est fréquent qu'elles renoncent d'elles-mêmes à une vie familiale et affective.

On ne peut pas être au four et au moulin paraît-il.

Cela fait des années que j'ai des conversations avec des amis très proches, pourtant brillants, femmes et hommes éduqués par des familles ouvertes et modernes mais la pensée ancestrale persiste... On continue de considérer qu'il y a des domaines pour les femmes, d'autres pour les hommes. Et celles-ci, insidieusement, s'emprisonnent d'elles-mêmes parfois dans leur petit pré entouré de leur petite barrière, telle la chèvre de M. Seguin qui n'oserait pas sauter l'enclos par peur du loup.

L'Homme et la Femme naissent encore avec un cahier des charges affreusement restrictif et handicapant accroché à leur sexe.

Je suis comédienne autrice et metteuse en scène et je me suis demandé :

Finalement, je fais quoi pour que ça change ?

Euh... Je monte des spectacles qui mettent en scène des rôles de femmes intéressants ?

Quand je joue j'essaie de défendre une féminité, non pas normée ou imposée, mais la mienne tout simplement ?

Depuis quelques temps je me dis que ce n'est pas assez et je cherchais un texte pour aborder ces questions qui m'occupent et me taraudent depuis l'enfance.

C'est quoi être un homme, et c'est quoi être une femme, et comment en est-on arrivé là ?

À cette distribution des rôles dont on a tant de peine à s'extraire ?

Je me rends compte que c'est au début de l'adolescence que ces jeunes sont traversés très fortement par ces questions d'identités, de places et de normes.

Alors, j'ai eu envie d'aller à leur rencontre, de me servir de mon art, et d'entamer une réflexion avec eux.

Comme j'ai toujours pensé que le rire est l'arme absolue du dialogue et de la pédagogie, quand j'ai lu le texte de Florence Hinckel, cela a été une évidence.

Je devais le monter sous une forme théâtrale extrêmement légère et aller le jouer partout.

Partout.

Dans les théâtres, les écoles, les collèges, les salles des fêtes, et pourquoi pas dans la bergerie de la chèvre de M. Seguin, elle qui ne va pas souvent au théâtre parce que c'est trop loin et long et vous savez, souvent ennuyeux (les préjugés ont la peau dure dans tous les domaines !)

Florence Hinckel a écrit un texte fort et très drôle dont le postulat est simple.

Pour démontrer la domination masculine qui persiste et s'insinue dans nos vies publiques et privées depuis l'enfance, inversons les rôles.

Léna Bréban

L'adaptation

Après *Les inséparables* de Colas Gutman, *Verte* de Marie Desplechin, et *Sans famille* d'Hector Malot, j'ai écrit l'adaptation théâtrale de *Renversante*.

Dès le processus de l'adaptation, je commence à réfléchir à la mise en scène et je dialogue souvent avec le texte en imaginant ce dont le plateau va avoir besoin.

L'adaptation finale apparaît donc le jour de la première car je la modifie jusqu'au dernier moment, selon nos trouvailles au plateau.

Le dispositif scénique

Le dispositif scénique est très simple. Une table, trois chaises, deux micros sur pieds et des accessoires sommaires ainsi que des perruques pour passer d'un rôle à l'autre. Cela donne une esthétique visuellement forte, et permet de jouer partout puisque c'est très léger à transporter et à installer. Un vidéo-projecteur projette les fausses publicités et le petit documentaire final sur le mur du fond. Les acteurs jouent sur le plateau et parfois au milieu du public.

Le débat

- *La place des femmes c'est à la cuisine.*
 - *J'ai lu sur un site internet que les femmes étaient 75% moins intelligentes que les hommes, d'ailleurs il n'y a aucune femme mathématicienne...*
 - *Mon petit frère il joue avec des poupées...*
 - *Ma mère me dit d'être plus féminine...*
 - *Quand on vient en jupe courte on se fait traitées de pute...*
 - *Les femmes aujourd'hui c'est des michtos...*
 - *Les hommes sont forts, musclés, puissants, grands, intelligents*
 - *Les femmes sont belles, jolies, gentilles, douces et elles ont les cheveux longs*
 - *Quand une fille sort avec plusieurs gars c'est une salope*
 - *Quand un gars sort avec plusieurs filles c'est un séducteur et il est valorisé...*
- Phrases entendues lors des débats*

Nous sommes en 2021.

Les **stéréotypes** et les **clichés** ont la vie dure chez nos adolescents.

Et évidemment ces gamins ne naissent pas avec toutes ces injonctions dans la tête. C'est nous, la société, nous leurs parents qui leur inculquons ce genre de réflexes dès la naissance. Sans même penser à mal.

Sans même nous en rendre compte. La layette bleue ou rose, la douceur contre la force, « ne pleure pas tu n'es pas une fille », « les garçons sont meilleurs en math », « vous n'allez pas acheter une poussette à mon petit fils...? » Etc.

Et on constate dans les débats que les garçons prennent volontiers la parole quand les filles restent souvent figées et en retrait. À **« leur place »**.

Celle qu'on leur attribue en permanence.

Nous faisons donc après le spectacle, 45 minutes de débat. Au départ, j'avais prévu 30 minutes mais devant le nombre de mains levées, d'adolescents qui avaient des choses à dire sur le sujet, j'ai compris qu'il nous fallait plus de temps si on voulait sortir de la salle en se disant qu'on avait touché un endroit de la pensée, et que la question du sexisme était envisagée différemment en sortant.

Il m'a également semblé évident qu'il fallait absolument faire des représentations tout public. D'abord parce que le spectacle soulage aussi les adultes, qu'ils rient de ces situations qu'ils connaissent bien, et que eux aussi ont beaucoup de choses à dire sur le sujet. Beaucoup de frustrations et de vécu qu'ils avaient envie de partager. De confronter.

Et aussi parce qu'en déconstruisant les clichés, en abordant les questions en profondeur, on met à jour qu'une grande partie du sexisme quotidien qui bloque nos vies, est instauré par la société mais aussi par nous, par nos familles, nos parents, et nos grands-parents.

Nous sommes tous parfois sexistes sans en être conscients.

Il me semble donc essentiel que ce spectacle soit un moment **d'échange générationnel**.

Comme un vrai moment démocratique de pensée familiale.

Les 15 premières minutes du débat seront réservées à la parole des ados et on inclura ensuite le reste de la famille.

Et on pourra réfléchir ensemble à la place de chacun dans la société ; **à déconstruire les clichés et à débusquer les restrictions mentales qui pourrissent nos vies.**

À nous toutes et à nous tous.

Presse

Toute La Culture.

19 mars 2021

THÉÂTRE



Léna Bréban ne connaît pas la crise.

19 MARS 2021 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Dans Renversante, Léna Bréban donne l'assaut aux clichés misogynes. Elle invente un monde où règne la domination féminine. Le geste vertueux est de grande qualité.

Léna Bréban est une artiste discrète et généreuse ; discrète, elle impressionne par une maîtrise naturaliste de l'acting et par sa relation particulière aux textes avec lesquels elle se mesure sans les recouvrir mais en les restituant dans un étrange investissement riche d'immédiateté et d'auto annulation; discrète lorsqu'elle sait se retirer devant ses personnages ; généreuse aussi pour l'intelligente résiliation d'elle-même justement, offrant au public ce qui se fabrique en elle autour d'un amour du métier et d'un désir inextinguible à créer.

Chevaucher le tigre.

En ce moment de confinement et de fermeture des salles, en attendant sa future création qui sera présentée à la **Comédie-Française** à l'automne 2021, elle chevauche le tigre en imaginant une petite forme contributive à jouer dans les lycées et les collèges, une pièce-débat sans billetterie (l'ensemble du financement est public) autour de la question du genre et du féminisme.

Une pièce manifeste intelligente sur le féminisme.

La pièce n'est pas un aléa, elle appartient à la brillante création contemporaine dont Léna Bréban fait partie. La comédienne impressionnait déjà en 2016, dans un seule-en-scène, **Garde-barrière et Garde-fou** de Jean-Louis Benoît. L'année précédente, elle avait joué dans la pièce de Sharr White, "La Maison d'à côté", mise en scène par Philippe Adrien, pour laquelle elle a été nommée au Molière du second rôle, ainsi que dans "Danser à la Lughnasa" de Brian Friel, mis en scène par Didier Long. En 2013, on l'avait repérée dans le diptyque de Molière (L'École des femmes et Agnès) monté par Catherine Anne. On la retrouve régulièrement au cinéma et à la télévision ; elle est aussi l'auteure et la metteuse en scène de **Verte**, un spectacle très jeune public, où elle fabriquait un merveilleux univers entre conte et magie.

Avec *Renversante*, tiré du livre de Florence Hinckel, Léna Bréban détricote les clichés, nous invite dans un monde où règnerait la domination féminine. Là où les rues et les établissements scolaires portent des noms de femmes célèbres ; où de fausses publicités (belle création de Julien Dubois) réduisent les hommes à des objets, intervertissant ainsi l'équation du pouvoir et de la soumission ; là où les hommes s'occupent des enfants ; où le féminin l'emporte sur le masculin, où le bleu est une couleur ridicule face au rose partout répandu.

Le texte est simple, il se refuse aux effets littéraires. Il en est d'autant plus fort de sa dérision et de son humour enrichis par le jeu des deux comédiens. Pleins feux, dans une grande salle de classe, face à des ados distribués sur des chaises distancées d'un mètre cinquante, Léna Bréban et **Antoine Prud'homme de la Boussinière** manient la déréalisation et l'adresse au public avec fermeté.

Une bombe cognitive.

L'inversion fonctionne ! Le recto se noie dans le ridicule et extirpe en nous l'abomination du verso. Comment sortir du carcan où des bases bien trop ancrées décrivent ce que doit être une femme et ce que doit être un homme ? Explique Léna Bréban à l'issue du spectacle. Le débat, brillant, élaboré autant que la pièce, répertorie les travers de la société, repère les assignations sociales, met à nu les aliénations et les fausses croyances. Les ados adhèrent dans une participation joyeuse. Viendra ensuite un dossier pédagogique conséquent dont le livre de Florence Hinckel. N'en doutons pas : la pièce-débat imaginée par Léna Bréban fonctionne comme une bombe cognitive à retardement.

TOURNÉE DANS LES COLLÈGES DE SAÔNE-ET-LOIRE du 1er mars au 6 juillet 2021

[La tournée sur la page de la pièce](#)

Crédit Photo Espace des Arts.

MUSIQUES • Centre national de la musique : des aides à connaître

MENSUEL N°122
OCTOBRE 2021

LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC



FESTIVAL
Festi'Mômes mise sur l'inclusivité Lire page 6



CRÉATION
Léna Bréban renverse les codes Lire page 13



DÉCOUVERTE
Léa Fouillet : le féminisme à l'heure d'Instagram Lire page 14

À LA UNE

L'Institut national de l'EAC a ouvert ses portes

Annoncée de longue date, la formation destinée aux professionnels de l'éducation artistique et culturelle est désormais sur les rails.

Voici quelques jours, l'Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle (Inseac) a accueilli à Guingamp (22) la première promotion du master Culture et communication parcours - éducation artistique et culturelle. Une formation bac +1 d'agent d'accueil des publics de l'éducation artistique et culturelle a également fait sa rentrée en octobre. Intégré au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), l'Institut voit sa gouvernance partagée par le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, le ministère de la Culture, le CNAM, ainsi que les collectivités locales. L'Inseac a pour objectif de « structurer et développer la recherche dans le domaine de l'éducation artistique et culturelle (EAC) et de traduire en matière de formation initiale et continue la Charte pour l'éducation artistique et culturelle du Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle (HCEAC) et l'Objectif 100% EAC du gouvernement ». Huit enseignants-chercheurs, professeurs des écoles et enseignants du second degré et ingénieur de formation ont préparé l'ouverture de l'Inseac et construit le programme pédagogique. Damien Malinas, maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, et Emmanuel Ethis, recteur de la région académique de Bretagne



Damien Malinas, maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, et Emmanuel Ethis, recteur de la région académique de Bretagne

et l'Objectif 100% EAC du gouvernement ». Huit enseignants-chercheurs, professeurs des écoles et enseignants du second degré et ingénieur de formation ont préparé l'ouverture de l'Inseac et construit le programme pédagogique. Damien Malinas, maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication est le coordinateur de cette équipe pluridisciplinaire. Au sein de ce groupe figure aussi Emmanuel Ethis, recteur de la région académique de Bretagne, et président du HCEAC. « En 2017, nous avons

(Lire la suite page 2)



Renversante, une production de l'Espace des arts

Léna Bréban « renverse » les codes

C'est une belle histoire que celle de la création de *Renversante*, la petite forme que Léna Bréban a imaginé pour les salles de classe des collèges. Depuis longtemps, relate-t-elle, elle souhaitait mettre en scène un texte traitant de la domination masculine et le partager avec de jeunes spectateurs. « Mais, à chaque fois que je commençais à y penser, à y travailler un peu, c'était l'échec. J'étais hyper frontale dans mon approche, ce n'était pas du tout ce que je voulais. » La faute, aussi, à l'absence d'un texte qui lui permette de développer une pensée à la fois plus complexe et plus légère. Jusqu'à ce coup de fil reçu de l'un de ses contacts au sein de la maison d'édition L'École des Loisirs. « Une des collaboratrices me parle d'un texte, *Renversante*, écrit par Florence Hinckel, en me disant qu'il faut absolument que je le lise, qu'elle pense que c'est pour moi », se souvient Léna Bréban. Et, en effet, la rencontre est immédiate. « C'était fou, je voyais surgir les images de la mise en scène, dans un univers BD qui me convient très bien. J'ai immédiatement pensé monter ce texte à la manière de Riad Sattouf ». La pièce surgit, traitant avec humour d'un monde inversé, dominé par les femmes, et où toutes les situations du quotidien, dans lesquelles les hommes

affirment leur domination, expriment ici – en miroir – leur profonde absurdité.

Déconstruire

Le spectacle, court (35 minutes), est joué par un comédien et une comédienne (dont Léna Bréban, en alternance avec Julie Roux) et systématiquement suivi d'un débat avec la classe. « Nous essayons de le mener en restant dans l'esprit du spectacle, un peu provocateur et empreint de beaucoup d'humour. La parole est distribuée sans que jamais personne ne s'affronte à l'autre. » Les réactions sont nombreuses autour du spectacle et de certaines de ses situations. « Comme celle où le garçon "twerke", ce que certains ne trouvent "pas bien" pour un homme. On en sourit, on renverse la question ou l'analyse. À chaque rencontre, je crois que l'on parvient à déconstruire quelque chose », s'enthousiasme Léna Bréban. Certaines rencontres sont parfois touchantes. Elles diffèrent sensiblement selon les territoires : « Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, les filles de ZUP ont plus de facilité à s'exprimer devant les garçons que celles de la campagne, qui restent souvent mutiques. » La pièce a connu une première tournée, la saison passée, avec une soixantaine de dates portées par la scène nationale de Chalon-sur-

Saône (71), au « vivier » auquel appartient Léna Bréban. Depuis, le conseil départemental de Saône-et-Loire s'est porté acquéreur d'une longue série de représentations pour toutes les classes de cinquième de son territoire. Fin septembre, *Renversante* affichait déjà 170 représentations données. Cette saison, elle s'apprête à travailler également une version pour le plateau. « Je rêve des débats qui pourront être organisés après les séances tout public et où se croiseront les regards des enfants et de plusieurs générations d'adultes. » Entre autres dates, *Renversante* sera présentée au Grand Parquet, à Paris, au printemps prochain (17 et 18 mars). ■ CYRILLE PLANSON

« Sans Famille » au Vieux-Colombier

La saison passée, Léna Bréban n'avait pu aller au bout de la commande que lui avait passée la Comédie-Française. La crise sanitaire avait retardé d'un an la création de *Sans Famille*, son adaptation du roman d'Hector Malot. Ce sera chose faite, au Théâtre du Vieux-Colombier donc, du 8 décembre au 9 janvier.

Biographies

Léna Bréban - Mise en scène / adaptation / jeu



© Espace des Arts

Léna Bréban a étudié au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle est actrice et metteuse en scène. Elle a joué aux côtés de Robert Hirsch et d'Isabelle Sadoyan dans *Avant de s'envoler*, mis en scène par Ladislav Chollat. En 2016, elle était seule en scène au Théâtre de l'Aquarium dans *Garde barrière et Garde fous*, d'après l'émission *Les Pieds sur terre* de France-Culture, mis en scène par Jean-Louis Benoit. L'année précédente, elle avait joué dans *La Maison d'à côté* de Sharr White, mis en scène par Philippe Adrien, pour lequel elle a été nommée au Molière du second rôle, ainsi que dans *Danser à la Lughnasa* de Brian Friel, mis en scène par Didier Long. En 2013, on l'a vue dans le dyp-

tique de Molière (*L'École des femmes* et *Agnès*) monté par Catherine Anne au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Elle a aussi joué sous la direction de Michel Didym, Alain Françon, Guillaume Lévêque ou Panchika Velez. Auparavant, elle a été dirigée par Charles Tordjman, Adrien de Van, Thierry de Peretti, Jean-Yves Ruf ou encore Jacques Livchine et Hervée de Lafond. On la retrouve régulièrement au cinéma et à la télévision.

Elle a mis en scène *Verte* d'après Marie Desplechin (nommé au Molière du meilleur spectacle jeune public en 2019) et *Les Inséparables* de Colas Gutman au Théâtre Paris-Villette en 2015. Auparavant elle a monté les premières pièces de l'auteur/Illustrateur Claude Ponti.

Cette saison, Léna Bréban a mis en scène une adaptation de *Sans Famille* d'Hector Malot au Théâtre du Vieux Colombier pour la Comédie-Française. En parallèle, elle mettra aussi en scène *Comme il vous plaira* de William Shakespeare pour le théâtre de la pépinière à Paris en janvier 2022.

Léna Bréban est membre du « vivier d'artistes » constitué par Nicolas Royer pour accompagner/animer/faire vivre le nouveau projet de direction de l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône.

Antoine Prud'homme de la Boussinière - Jeu



© Frédéric Pickering

Antoine est né à Chalon-sur-Saône en 1989. Après une classe préparatoire littéraire, il obtient un master d'histoire durant lequel il s'intéresse à la construction sociale de la masculinité. Il se tourne alors vers le théâtre : il débute sa formation au CRR de Lyon puis intègre la promotion 2016 du CNSAD. Il y sera alors dirigé par de nombreux professeurs et metteurs en scène : Sandy Ouvrier, Daniel Martin, Xavier Gallais, Stuart Seide, Mario Gonzales...

En tant qu'acteur, il travaille sous la direction de Simon Rembado, Adeline Flaun, Simon Bourgade, Baptiste Dezerces, Ronan Rivière, Emmanuel Besnault...

Il co-fonde en 2016 Les Poursuivants, compagnie implantée en Bourgogne Franche-Comté, et le Festival Y'a Pas la mer, pour lequel il joue et met en scène.

CONTACTS

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

PRODUCTION ET DIFFUSION

Nicolas Royer
Directeur
03 85 42 52 00

Thierry Pilliot
Directeur adjoint / administrateur
thierry.pilliot@espace-des-arts.com
03 85 42 52 14 | 06 83 16 47 16

Stéphanie Liodenot
Chargée de production / diffusion
stephanie.liodenot@espace-des-arts.com
03 85 42 52 09 | 06 34 39 41 72

COMMUNICATION

Emilie Perricaudet
Attachée à la communication
emilie.perricaudet@espace-des-arts.com
03 85 42 52 17

PRESSE LOCALE

Aude Girod
Responsable communication - presse
aude.girod@espace-des-arts.com
03 85 42 52 49

PRESSE NATIONALE

AGENCE DE PRESSE SABINE ARMAN
Sabine Arman - 06 15 15 22 24
sabine@sabinearman.com
Pascaline Siméon - 06 18 42 40 19
pascaline@sabinearman.com

